

## La Confession en 3 étapes



Voici quelques indications pour vivre pleinement ce "nettoyage de printemps" essentiel pour accueillir la joie du Ressuscité...

*Le cardinal Martini (1927-2012) a réconcilié de nombreux chrétiens avec la confession. Dans son invitation à la vivre comme un dialogue pénitentiel avec un prêtre, vécu dans la prière pour faire jaillir de nos coeurs la vie donnée par Dieu, il distingue trois étapes :*

- Remercier Dieu pour tout ce qui est bon dans ma vie,
- lui confier ce qui me met mal à l'aise,
- lui adresser une prière.

*Voici des extraits éclairants, tirés de son ouvrage «Et Moi, Je Suis avec Vous» p. 76-79.*

---

"Sans la confession, nous nous privons d'un point essentiel de la pédagogie de l'Église, une dimension essentielle de notre vie de baptisés. Celle-ci est une vie de pécheurs qui, confiés à la miséricorde de Dieu, parcourent un chemin vers la Résurrection définitive. Par conséquent, le mystère de la pénitence est à l'œuvre en nous.

Je me suis demandé, lorsqu'une confession courte et faite à la hâte me pesait, pourquoi ne pas essayer de la faire plus longue et avec plus de calme. Cela a l'air d'un paradoxe, mais parfois, même les paradoxes aident à sortir de situations bloquées. Alors, avec l'aide de quelqu'un d'autre, je suis passé de la confession à ce que j'appellerais un **dialogue pénitentiel**.

Il me semble qu'il s'agit avant tout d'un dialogue avec un frère qui représente l'Église, donc un prêtre, en qui je vois un représentant direct de Dieu ; un dialogue fait en priant ensemble, dans lequel je présente ce que je sens en moi, en ce moment ; je me présente tel que je suis, devant l'Église et devant Dieu.

### **1. Remercier Dieu pour tout ce qui est bon dans ma vie**

À mon avis, ce dialogue comporte essentiellement deux parties : la première, que j'appelle «confessio laudis», c'est-à-dire confession d'après le sens primitif du terme. Là aussi, on peut partir d'un paradoxe : s'il est chaque fois pénible et si difficile de dire mes péchés, pourquoi ne pas **commencer par les bonnes actions** ?

Saint Ignace lui-même le suggérait dans les Exercices, prenant comme premier point **l'action de grâce** : Seigneur, je veux d'abord te remercier parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier. Remercier Dieu de ce que je suis, de son don, sous forme de dialogue, de prière de louange ; reconnaître ce qui maintenant, devant Dieu, me donne de la joie : je suis content de telle ou telle chose, passée ou présente. Il est important que ces choses émergent devant le Seigneur : la reconnaissance de sa bonté pour nous, de sa puissance, de sa miséricorde.

### **2. Dire ce qui me met mal à l'aise**

Cela fait, on peut passer à une «confessio vitae» que je définirais comme ceci : plus qu'une recherche et une énumération de péchés formels, c'est **dire devant Dieu ce qui maintenant me met mal à l'aise, ce que je voudrais faire disparaître**. Souvent, ce sont des attitudes, des façons d'être, plus que des péchés formels, mais au fond, les causes sont les douze attitudes que répertorie saint Marc : orgueil, envie, cupidité... qui émergent dans ces états d'âme.

Ou bien, je dirai devant Dieu : je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle personne, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe, je ne sais pas par où commencer. Je regrette de ne pas réussir à prier, je me sens mal à l'aise d'être pris par ma sensualité, par des désirs que je ne voudrais pas avoir, des fantasmes qui me troublent. Je ne m'accuse peut-être d'aucun péché en particulier, mais je me mets devant le Seigneur et lui demande qu'il me guérisse.

Il ne s'agit vraiment pas de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une **immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit : Seigneur, purifie-moi, éclaire-moi, illumine-moi**. Je ne demande pas seulement, dans cette confession, que soit annulé tel ou tel péché, mais que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil. Je ne sais peut-être même pas par où commencer, mais je mets tout cela dans la puissance du Crucifié et du Ressuscité par la puissance de l'Église.

### **3. Une prière qui donne joie et paix**

**De là naît une prière qui peut être faite avec le prêtre** : on peut réciter un Psaume, une prière de la Bible, de remerciement ou de demande, ou même, une prière spontanée sur laquelle une absolution sacramentelle vient comme la manifestation de la puissance de Dieu que je demande parce que je ne suis pas capable de m'améliorer tout seul. Je me remets une fois encore sous la Croix, sous cette puissance qui m'a baptisé pour qu'une fois encore elle me reprenne en main.

Voilà ce que j'entends par dialogue pénitentiel ; ce n'est pas simplement un dialogue psychologique, ou une sorte de thérapie.

Il n'est pas nécessaire que le confesseur me révèle les sources secrètes de mes fautes ; cela pourrait aussi avoir lieu avec un spécialiste du cœur humain, mais même si le confesseur est une personne qui ne sait pas grand chose du cœur humain, il peut toujours prier pour moi, sur moi et avec moi.

Il s'agit de se soumettre à la puissance de l'Église, et donc de retrouver la valeur du sacrement : **je vais me confesser non pour sentir des choses intéressantes, ou pour voir quel conseil on me donne, mais parce que c'est moi qui dois me soumettre à la puissance de Dieu et cela me suffit, me donne joie et paix**.

C'est donc, avec de nombreuses variantes possibles, une suggestion que je souhaitais vous donner. Il est clair que, de cette façon, la confession peut durer longtemps, mais on l'affronte plus volontiers car l'on voit ce qu'elle signifie dans son chemin vers Dieu. À chacun d'entre vous, le Seigneur aura probablement suggéré d'autres formes qui pourront aussi être communiquées utilement en tant qu'expériences, car elles pourront en aider d'autres."